

CÔTÉ WEB

Retrouvez
ici l'étude
de la chambre
d'agriculture
de Bretagne



Une étude de la chambre d'agriculture de Bretagne compare les évolutions de la production porcine française à celles d'autres pays européens entre 2013 et 2023. Il ressort que la France connaît une stabilité plus forte que la plupart de nos voisins.

En dix ans, la production porcine espagnole a fortement progressé, alors que l'Allemagne a régressé.

©Photo générée par IA

Des évolutions de cheptels contrastées en Europe

2 022 et 2023 furent deux années de contraction marquée de la production française de porc. Ce fait doit cependant être replacé dans le temps plus long et comparé aux cas des autres pays européens. La chambre d'agriculture de Bretagne y a consacré une étude. Il en ressort qu'entre 2013 et 2021, la production nationale a connu une légère décroissance. Au final, entre 2013 et 2023, les volumes d'abattages français reculent légèrement de 4 %. À l'échelle de l'Union européenne, le décrochage est de 3 % sur la même période. La France évolue donc à peu

près dans les mêmes ordres de grandeur que l'ensemble de l'Union européenne (UE). En regardant plus en détail, les évolutions sont souvent contrastées entre les différents pays européens. La trajectoire opposée des deux leaders, Espagne et Allemagne, en est l'illustration.

LA PRODUCTION PORCINE ALLEMANDE S'ENFONCE

Leader européen jusqu'en 2020, l'Allemagne s'est faite ravir cette place par l'Espagne. Notre voisin d'outre-Rhin doit faire face à de nombreux

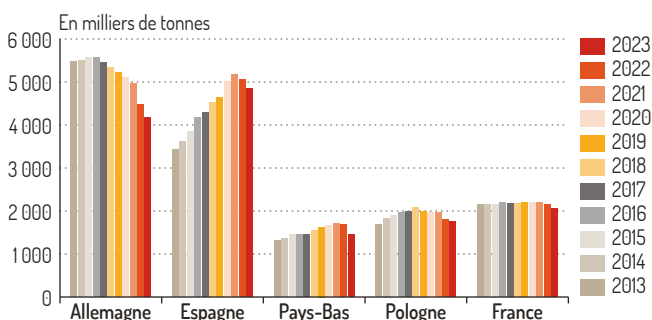
vents contraires, avec entre autres l'arrivée de la fièvre porcine africaine (FPA) en 2020. À partir de 2015, les acteurs de la filière (syndicats agricoles, représentants de l'industrie et grande distribution) introduisent des mesures visant à améliorer le bien-être animal dans les élevages. La démarche s'appelle Initiative Tierwohl (Initiative bien-être animal ou ITW). Elle se développe progressivement et va au-delà de la réglementation. Cependant, ce cahier des charges évolue au cours

des années et les débouchés ne sont pas sécurisés. Ce manque de stabilité et de visibilité a poussé de nombreux éleveurs à arrêter la production. Par ailleurs, ces démarches, qui concernent aujourd'hui la moitié des porcs élevés en Allemagne, génèrent des surcoûts. On peut faire l'hypothèse que ces surcoûts expliquent en partie la très forte baisse de la consommation de nos voisins d'outre-Rhin. Celle-ci est passée de 54 kg par habitant et par an en 2013 à environ 40 kg par habitant et par an aujourd'hui ! Résultat, les abattages s'effondrent de 24 % entre 2013 et 2023. A contrario, l'Espagne a appuyé

La France évolue à peu près dans les mêmes ordres de grandeur que l'ensemble de l'Union européenne

Évolution des tonnages de porc abattus depuis 2013

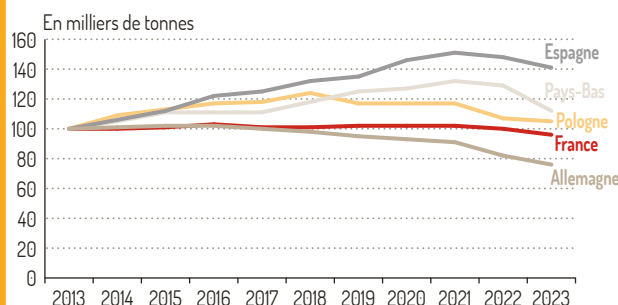
Des trajectoires opposées entre Allemagne et Espagne



Source : Eurostat

Des abattages français plus stables que dans les autres pays européens

Évolution des abattages de porcs des principaux pays producteurs européens



Source : Eurostat

son développement sur une organisation en pointe et des entreprises très dynamiques. Le modèle dominant pour la production standard est celui de l'intégration. Une soixantaine d'entreprises, souvent des coopératives, intègrent la fabrication d'aliment, la production de porcelets et vont même jusqu'à posséder des élevages. En parallèle, elles proposent des contrats de type intégration avec des éleveurs pour l'engraissement.

LA PRODUCTION DES PAYS-BAS DANS LE BROUILLARD

Malgré ce système d'intégration, les éleveurs sont relativement libres de changer d'intégrateur et de négocier les conditions de leur contrat. Cela crée une émulation entre acteurs, une saine concurrence. Malgré tout, on constate depuis deux ans que la péninsule ibérique commence à être confrontée à des limites. En final, ses volumes de production ont gonflé de 33 % entre 2013 et 2023, l'essentiel prenant le chemin de l'export.

Jusqu'à récemment, les abattages hollandais étaient dynamiques. Le recul des exportations de porcelets et de porcs charcutiers vivants

explique en partie cette croissance. Les Pays-Bas exportent en effet un grand nombre, principalement vers l'Allemagne. Mais la baisse de la production dans ce pays a fait ralentir les flux. Entre 2017 et 2021, les Pays-Bas ont vu leurs exportations de porcs charcutiers baisser de près de deux millions de têtes et de 500 000 têtes pour les porcelets. Ces animaux ont été engraisés dans le pays ce qui explique partiellement la hausse des abattages nationaux. Les objectifs politiques de réduction de l'élevage plongent le secteur dans

l'incertitude. Les contraintes environnementales ont déjà des conséquences tangibles sur les volumes.

La Pologne, autre pays de poids au niveau européen, n'a pas pu autant capitaliser sur ses atouts que son potentiel laissait présager : aliment compétitif et main-d'œuvre moins chère qu'en Europe de l'ouest. Depuis son adhésion à l'UE en 2004, elle a connu une très forte restructuration de ses élevages, qui se poursuit actuellement. Malgré ces agrandissements, le pays compte encore beaucoup de petits élevages, moins

concurrentiels que ceux d'Europe de l'ouest. La filière subit le contrecoup de l'apparition de la FPA à partir de 2014. Cette épidémie pénalise fortement le secteur et agit comme un frein sur son développement. L'étude fait ressortir que contrairement à d'autres pays, la France et plus spécifiquement la Bretagne est quasiment à l'équilibre vis-à-vis de son commerce extérieur, autosuffisante sur le secteur naissance et relativement autonome pour l'aliment. Autant d'atouts qui expliquent la résilience de notre pays. **Arnaud Haye** arnaud.haye@bretagne.chambagri.fr

Quatre porcs européens sur dix sont abattus en Espagne et en Allemagne

L'Espagne et l'Allemagne représentent à elles deux 44 % des abattages de l'UE.

Suit un groupe de six pays qui pèsent chacun entre 5 % et 10 % des abattages communautaires : France, Pologne, Pays-Bas, Danemark, Italie, Belgique. Les dix-neuf pays restants ne rassemblent que 14 % des volumes de l'UE. Les abattages européens de viande porcine ont reculé de 684 000 tonnes entre 2013

et 2023. Ce total masque de fortes variations entre pays. L'Espagne et l'Allemagne ont connu des évolutions très marquées, en sens opposé. Ainsi, l'Espagne a gagné 1,421 million de tonnes alors que l'Allemagne a vu ses abattages décroître de 1,294 million de tonnes entre les années 2013 et 2023. Onze pays abattent plus en 2023 qu'en 2013 contre seize qui ont connu un

repli entre ces deux dates. Les plus fortes hausses en pourcentage concernent la Croatie (+95 %), la Bulgarie (+51 %) et l'Espagne (+41 %). Les déclinés les plus marqués ont touché la Grèce (-38 %), Malte (-33 %) et l'Italie (-26 %). Du fait de leur poids, ce sont surtout l'Espagne et l'Allemagne qui ont le plus influé sur la trajectoire européenne. **A. H.**